Document generated on 08/06/2025 7:11 a.m.

Québec français

Comment j'ai vécu l'application du nouveau programme de français

Ariette Niedoba

Number 47, October 1982

La planification

URI: https://id.erudit.org/iderudit/56952ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)
1923-5119 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Niedoba, A. (1982). Comment j'ai vécu l'application du nouveau programme de français. *Québec français*, (47), 51–55.

Tous droits réservés © Les Publications Québec français, 1982

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Comment j'ai vécu l'application du nouveau programme de français

arlette niedoba

Pour situer le lecteur... je précise. J'ai été agent de développement pédagogique pour l'implantation du Programme de français de 1979 à 1981 pour les régions 6 Nord et 7.

En 1981-82, de septembre à décembre, j'ai enseigné à trois groupes 412 et 432, et j'ai expérimenté le programme de 4e secondaire. De janvier à juin, j'ai conservé 2 groupes d'élèves et j'ai travaillé avec les enseignants de 1re et de 2e secondaire à titre de personne-ressource. Comment planifier et organiser une année ? Comment concilier les pratiques de compréhension et de production telles que proposées par le programme et les exigences encore en cours au ministère ? Comment concilier la planification d'un programme structuré et riche avec le respect du rythme de l'apprenti, surtout de l'apprenti en difficulté ?

Autant de questions que sous-tend la problématique de la planification, mais auxquelles chacun de nous est appelé à trouver des solutions « sur mesure », le « prêt à porter » s'étant révélé inefficace.

Néanmoins, ce « sur mesure » devra malgré tout tenir compte des principes pédagogiques préconisés par le Nouveau Programme. Il s'agit donc de déterminer, à travers notre pratique d'enseignement, ce qu'il faut retenir et ce à quoi on peut à la rigueur renoncer, si, faute de temps, on doit choisir. Qu'est-ce donc que j'ai considéré comme essentiel lors de cette première année de pratique du Nouveau Programme ?

Faire participer l'élève, un préalable

Tous les enseignants visent un même but : le meilleur apprentissage possible de l'élève. C'est alors que se pose la question, et elle est de taille : À quoi serviraient toutes nos énergies si le premier intéressé, l'élève, n'était pas impliqué ? De toute évidence, le premier artisan de la formation de l'élève est l'élève lui-même. Personne ne peut faire quoi que ce soit pour lui, si lui-même ne veut pas changer. Et de cela, il faut le rendre conscient.

Il me fallait donc à tout prix l'impliquer, le rendre conscient de ce que j'attendais de lui afin qu'il prenne ses responsabilités une fois les miennes prises. Quel rapport, direz-vous, entre le fait de rendre l'élève conscient de son rôle et celui de planifier une année scolaire ?

La planification et l'organisation de l'année n'est pas une opération unilatérale et statique. Elle se fait et se refait, se pense et se repense bilatéralement, c'est-à-dire, maître et élèves, enseignant et enseignés. C'est pourquoi il est primordial d'établir la communication et de la maintenir avec le groupe. Il ne s'agissait pas, pour moi, de m'engager lors de cette année scolaire dans le Nouveau Programme à l'insu des élèves ou malgré eux ; nous devions plutôt faire

route ensemble. Le premier contact avec chacun de mes groupes représentait un moment clef dont je devais savoir profiter. J'ai décidé de leur expliquer le plan du cours, non de façon magistrale mais plutôt en animant une discussion au cours de laquelle l'élève était appelé à s'impliquer, à réagir, à poser des questions, à donner son point de vue. Cet échange a porté sur 5 points précis : le but général du cours de français, les contenus d'apprentissage, les objectifs terminaux, les activités d'apprentissage et les modes d'intervention pédagogique, et, enfin, les moyens d'évaluation.

But général du cours

Pour sensibiliser les élèves aux buts du cours de français, il suffit de mener une discussion qui prend fin quand on a

une réponse valable aux deux questions suivantes :

- À quoi le cours de français doit-il vous préparer ?
- Que doit-on normalement attendre d'un cours de français en IV[e] Secondaire ?

Les trois objectifs généraux du programme et les objectifs terminaux ont constitué mes points de référence personnels pour faire réfléchir les élèves lors de cette discussion.

Contenus d'apprentissage

Il m'a été fort utile de présenter alors aux élèves un tableau leur fournissant une vue d'ensemble des discours retenus à leur degré et précisant le type de communication (orale et écrite), le type de discours (littéraire/non littéraire) ainsi que l'intention de compréhension et de production qui s'y rattache. Au cours de l'année, lors du passage d'une pratique à une autre, il me suffisait de revenir à ce tableau pour permettre à l'élève de se resituer.

Il est utile également de faire réfléchir les élèves sur ce que signifie comprendre et produire un discours oral et écrit. Il m'a semblé important de discuter avec eux des connaissances grammaticales et orthographiques. Cela s'est fait lors des pratiques de productions orales et écrites. Il faut leur souligner que ces connaissances sont loin d'être négligées et qu'elles ont la place qu'il leur revient.

Les avis demeurent partagés. Lors du bilan que nous avons fait à la fin de l'année, un élève a écrit : « Je crois que nous n'avons jamais assez de cours grammatical (sic) analyse, orthographe grammaticale, etc. Étant donné que l'examen final est un texte, je crois que ça pourrait nous être fort utile » (Chantal Lord), alors qu'un autre a écrit : « Une autre belle chose : c'est que vous avez fait la grammaire et le vocabulaire incorporés aux travaux. Cela sert plus parce que l'on sait exactement où et pourquoi on a fait erreur » (Phnong Vu).

Les objectifs terminaux

Je me suis permis de faire connaître aux élèves les objectifs terminaux ainsi que les différentes manifestations qui s'y rattachent et à partir desquelles ils seraient évalués. Cela permet, à mon avis, de les sensibiliser au rôle actif qu'ils doivent avoir dans la poursuite des objectifs du cours. Leur faire connaître de façon *précise* ce que le professeur attend d'eux ne peut avoir qu'un effet positif.

Les activités d'apprentissage et les modes d'intervention pédagogiques

Toujours pour engager les élèves dans leur apprentissage, je leur ai expliqué les moyens qui seraient utilisés pour leur permettre d'atteindre les objectifs du cours : discussions, travail en équipe, exercices individuels, séances à la bibliothèque, consultation du professeur, grilles d'observation, évaluation en comités, mises en commun, etc. Il importe moins de convaincre l'élève de la pertinence de ces activités que de s'assurer qu'il sache ce qui constituera la trame de son quotidien.

Les moyens d'évaluation

L'évaluation est partie prenante du processus d'apprentissage ; elle se fait en cours de route pour situer l'élève sur ses points forts et ses lacunes, lui fournir les moyens de parfaire sa pratique ; il s'agit donc de présenter et d'expliquer à l'élève des consignes, de lui fournir une grille d'observation visant à l'aider en cours de route, visant à lui permettre de prendre des décisions. Quant aux critères apparaissant sur la grille d'évaluation sommative, ils devront reprendre fidèlement les consignes données. L'élève doit voir clairement le rapport entre ce qu'on lui demande de faire et ce sur quoi il sera évalué.

Je voudrais ici ajouter quelques remarques suite aux réactions de certains élèves, particulièrement dans le groupe 412. Une fois la mise en situation faite lors de la première pratique de lecture du texte à caractère informatif (c'était en septembre), et qu'il a fallu passer à un travail personnel ou par équipes, avant même de s'atteler à la tâche, plusieurs élèves ont demandé : « Arlette, est-ce que ça compte ? », question reprise aussitôt en chœur par le groupe, qui tout à coup se demandait si cela valait la peine d'investir des efforts dans un travail non « monnayable ».

J'ai dû bien expliquer la différence entre une situation d'apprentissage et une situation d'évaluation. J'ai dit qu'au moment où l'objectif serait sensé être atteint, on passerait alors à l'examen, qui, lui, « compterait. » Il est cependant difficile de faire comprendre à certains élèves que des notes accordées en phase d'apprentissage peuvent les pénaliser.

Quand arrive l'évaluation sommative, il est utile de remettre les grilles qui

serviront à l'évaluation afin de bien souligner la congruence entre les consignes données et les critères d'évaluation. C'est ce que j'ai fait et les réactions ont été plus que positives. Voici un témoignage: « Les grilles d'évaluation sont justes. Chaque élément obtient une place raisonnable dans la grille. Les points sont bien partagés. L'élève sait où il doit améliorer son travail. Les notes que nous recevons sont justes. » (Normand Pelletier).

Faire participer les élèves par le biais des parents

Informer les parents de ce que leurs enfants ont à apprendre au cours de l'année et faire des élèves les messagers de cette information constituent, à mon avis, une autre façon d'engager les élèves dans leur apprentissage. J'ai donc expliqué avec force détails le syllabus en classe et j'ai exigé des élèves qu'ils le fassent lire à leurs parents, que ces derniers le signent, et qu'ils me le remettent avant la visite des parents du mois d'octobre.

J'ai également fait signer par les parents, le premier travail de production écrite en prenant soin d'ajouter à chaque copie la grille d'évaluation de l'élève après correction. Je voulais qu'ils aient un exemple concret et qu'ils ne se posent plus la question: « Fait-on de la grammaire ? Fait-on de l'orthographe ? » Certains parents ont même collaboré lors des recherches des élèves et, à la visite des parents, les commentaires soulignaient le sérieux du travail.

Contenu et déroulement des activités

Disons-le tout de suite, je n'ai pas eu le temps de tout faire ce que j'avais prévu, mais je me console en me disant que ce que nous avions fait a été fait à fond. Je précise toutefois que nous avons passé à travers toutes les pratiques proposées en IV[e] Secondaire. Faute d'espace, je ferai ici un bref commentaire pour chacune de ces pratiques.

1. *Lire un texte analytique en vue de s'informer sur un sujet donné*

Nous avons lu quatre textes et travaillé toutes les activités d'objectivation deux fois. Nous nous sommes attardés aux acquisitions de connaissances, surtout au *caractère analytique* et à *l'intention de s'informer et d'informer.*

La mise en situation a enthousiasmé les élèves qui me l'ont dit à la fin du premier cours: « C'est l'fun cette façon d'aborder un texte ! »

Malheureusement, pour avoir voulu faire toutes les activités d'objectivation possibles et cela pour un premier texte, j'ai dépassé, sans le vouloir, le seuil de tolérance de mes élèves.

Conclusion: surtout pour un début d'année, lors d'une première pratique, ne pas trop multiplier les activités d'objectivation. Les élèves ont le souffle plus court que le nôtre. Leur « endurance » s'est révélée plus grande vers la fin de l'année.

2. *Faire des exposés oraux à caractère informatif*

J'ai privilégié la pratique de l'exposé oral en accordant le temps et le soutien nécessaires à la phase préparatoire: choix des sujets, cueillette des informations, organisation de la documentation, élaboration de la fiche aide-mémoire, explication des consignes, organisation de jury, réservation des appareils audio-visuels et recours à l'appariteur.

NOUVEAUTÉS

INCITATOUT

Cette nouvelle collection de vingt livrets est conçue pour les enfants de 6-7 ans. Chaque album présente une situation de la vie courante et le jeune lecteur est invité à mimer une histoire, encouragé à faire une recette ou incité à modifier son comportement à long terme.

Les enfants seront séduits par ces petits textes tout simples et développeront du même coup leur habileté à lire.

Prix: 858/I 10 premiers titres (1 à 10) 19,00$
858/III 10 derniers titres (11 à 20) 19,00$

Disques et cassettes

Les Éditions Projets viennent de faire paraître des cassettes contenant des chansons remplies d'humour, de poésie et de fantaisie, soutenues par une interprétation vivante et spontanée qui saura charmer tous les enfants.

Celles-ci correspondent aux trois disques tant appréciés des jeunes et des enseignants:

C'est la récréation
Chansons dans le vent
Barbichon, Barbiché

9,75$ chacune

9,75$ chacun

*Prix sujets à changement sans préavis

Éditions Études Vivantes
6700, chemin Côte de Liesse
Saint-Laurent (Québec) H4T 1E3

Pour donner à cette communication orale un caractère plus complet, j'ai mené de front production et compréhension, c'est-à-dire que j'ai engagé les élèves-récepteurs dans une écoute active. Ils étaient invités à reconstruire le message (sujet et divers aspects traités) et devaient par équipe et à tour de rôle, formuler des commentaires précis en s'appuyant sur les critères retenus et en s'adressant directement à l'élève-émetteur. L'émetteur de l'exposé pouvait réagir, s'expliquer, admettre ou justifier, etc.; son objectivation a été facilitée grâce au fait que l'appariteur avait filmé les exposés en allant carrément à la chasse aux signes de communication non verbaux: mimiques, hésitations, froncement de sourcils, etc. Dans certains cas, il a fallu que l'élève se revoie sur le petit écran pour accepter les critiques des autres élèves.

La dynamique a été telle que même l'appariteur s'est impliqué, à la grande surprise des élèves, en leur adressant directement ses remarques.

Cette pratique de l'exposé a été menée de façon assez complète en octobre et novembre, et reprise en avril et mai à partir des remarques formulées pour chaque élève lors de sa première pratique. L'exposé d'avril-mai a tenu lieu d'épreuve orale préparée et j'ai donc mis sur la fiche du ministère la note finale sur 25, note établie à partir de mes grilles d'évaluation.

L'élève a donc été, au cours de l'année, deux fois émetteur «officiel» et une soixantaine de fois récepteur «officiel». En fait, il a pris la parole beaucoup plus souvent. En effet, la communication orale étant un phénomène essentiellement dynamique, elle se fait tout au long de l'année, et chaque occasion justifie une intervention susceptible de permettre à l'élève d'objectiver son message.

3. *Écrire des textes à caractère informatif*

Nous avions accordé passablement d'importance au discours à caractère informatif. J'ai proposé aux élèves d'écrire leur texte en classe (2 cours de 80 minutes chacun). J'ai fourni consignes et grilles d'évaluation.

Après chaque pratique écrite, je prenais un ou deux cours pour revoir l'orthographe et la syntaxe, et cela à partir des erreurs de chaque copie. Les élèves devaient faire leurs corrections; j'ai alloué 10 points aux corrections, considérant que c'était là une bonne activité d'objectivation. En général, la pratique du discours informatif a été appréciée mais les cours magistraux de grammaire semblent avoir manqué aux élèves.

4. *Écrire une lette d'opinion*

J'ai profité d'une lettre déjà retenue lors de la compréhension et intitulée «Le Japon mal connu des québécois», pour amorcer le travail de production sur une lettre adressée aux élèves de la polyvalente et devant être publiée dans le journal étudiant. La mise en situation s'est faite autour de la question: Pensez-vous en retour que le Québec soit assez connu des néo-québécois? De fil en aiguille, certains élèves ont admis qu'eux-mêmes, quoique nés au pays, ne connaissent pas suffisamment le Québec. — Discussion sur le Québec: monuments historiques, sites touristiques, richesses naturelles, artisanat, coutumes, mœurs, cuisine, etc.

Des élèves ont proposé d'écrire à l'animateur à la vie étudiante pour lui suggérer d'organiser certaines activités visant à mieux faire connaître le Québec. J'ai remis, comme pour chaque pratique de production, consignes et grilles d'évaluation. Les élèves ont lu leurs lettres en classe et j'ai noté au tableau toutes les suggestions proposées. Un comité de trois élèves a été choisi par le groupe pour écrire une «vraie» lettre à l'animateur au nom du groupe 432-01. Malheureusement, le temps nous a manqué et cette activité n'a pas été achevée.

5. *Lire des nouvelles littéraires avec l'intention de satisfaire son besoin d'imaginaire*

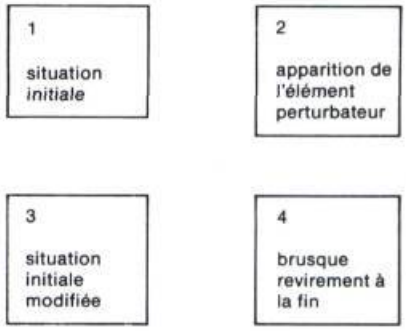
Les pratiques de lecture rattachées à la nouvelle littéraire ont occupé presque tout le mois de février. Voici schématiquement le contenu.

a) Lecture de plusieurs nouvelles pour le plaisir de lire et aussi pour amener les élèves à dégager, par la méthode inductive, les caractéristiques et la structure d'une nouvelle.
b) Analyse orale, en groupe et par équipe, de cinq nouvelles que tout le monde avait lues en s'appuyant sur les pistes d'objectivation. Même travail individuellement et en équipe, en insistant sur certaines activités d'objectivation. J'avais préparé plusieurs grilles.
c) Arrêt et acquisition de connaissances systématiques à cause de la nécessité d'expliquer ce que signifie «situer les actions par rapport au moment où l'on parle et les unes par rapport aux autres». Les élèves, sachant qu'ils auraient à rédiger bientôt une nouvelle littéraire, ont compris qu'il fallait maîtriser la question de la valeur et de la concordance des temps. Trois cours: livres de grammaire et feuilles d'exercices, explications au tableau, exercices à la maison, corrigés en commun sans évaluation sommative.

6. *Écrire un texte s'apparentant à la nouvelle littéraire avec l'intention de satisfaire son besoin d'imaginaire*

Suite logique de ce qui avait été fait en février, la production de textes s'apparentant à la nouvelle a occupé le mois de mars et le début d'avril.

J'ai d'abord présenté et expliqué l'objectif terminal. Puis les élèves ont eu à rédiger une séquence. Ils avaient à lire une nouvelle amputée de son début et à imaginer le paragraphe manquant. Chaque élève a ensuite été invité à esquisser sa nouvelle en tenant compte de la structure suivante:



Après ces deux activités préparatoires, les élèves ont entrepris leur production de texte en franchissant des étapes précises. 1° Chacun pouvait préciser l'esquisse déjà faite ou en faire une autre et devait la faire approuver avant de s'engager dans la rédaction (1 à 2 périodes). 2° Une fois le brouillon terminé (4 à 5 périodes), l'élève a reçu la grille d'analyse et a procédé à la correction du brouillon (3 à 4 périodes de 80 minutes chacune). 3° Avant la rédaction finale, les élèves ont pris connaissance de la grille qui servirait à l'évaluation sommative. (J'ai élaboré cette grille en m'inspirant de celle du guide sur l'évaluation pour le récit d'aventures du MEQ.) 4° Les textes produits ont été évalués par un jury. Comme pour l'exposé oral, trois élèves par équipe avaient trois nouvelles à évaluer et à noter (2 périodes). 5° Un jury «officiel» a repris toutes ces nouvelles et j'ai eu la surprise de voir les élèves du jury venir à plusieurs reprises sur l'heure du midi, sandwich en main, pour achever leur travail. Il y a lieu d'apprivoiser cette bête noire que représente la correction et d'en faire un moment privilégié pour faire objectiver les élèves.

Un détail qui mérite qu'on s'y arrête: la collaboration de mes élèves m'a permis de parfaire ma grille d'évaluation. Je la leur ai présentée, je leur ai demandé de la relire attentivement, et, après usage, de m'en faire une critique honnête en m'indiquant ce qui était utile ou superflu, et ce qui faisait défaut. En classe, nous

avons discuté de chacun des points de la grille et, finalement, j'ai fait les modifications nécessaires en tenant compte des remarques formulées.

Un concours littéraire a été organisé entre les groupes de quatrième secondaire. Un jury formé des professeurs enseignant à ce niveau a sélectionné cinq nouvelles méritant des prix et cinq autres, dignes de mention. Les élèves gagnants ont dactylographié leur texte et le tout a été relié et remis aux élèves pour qu'ils puissent lire avec l'intention de satisfaire leur besoin d'imaginaire. Nous avons lu le recueil en classe. C'était un des derniers cours de juin... la motivation s'est faite d'elle-même.

7. Écouter ou lire des poèmes avec l'intention de satisfaire un besoin d'imaginaire

Le mois de mai aurait pu être le mois de la poésie. J'y ai consacré deux semaines : mise en situation, discussion, lecture de poèmes en classe et choix de trois poèmes par élève. Étude de quelques poèmes en classe et choix d'un poème par élève pour être présenté individuellement et tenant compte des activités d'objectivation proposées. Faute de temps, cinq ou six élèves seulement, par groupe, ont présenté leur poème. Il y a eu échange et discussion, mais pas d'évaluation sommative.

8. Lire des pièces de théâtre avec l'intention de satisfaire un besoin d'imaginaire

Je me suis contentée des trois pièces jouées au théâtre Denise-Pelletier auxquelles mes élèves et moi avons assisté : *Ti-Coq* de Gratien Gélinas, *Luv* et *Pontiac*. J'avais présenté et expliqué l'objectif terminal relatif à la pièce de théâtre. Donc, avant d'y aller, les élèves avaient quelques pistes de réflexion. Après chacune des pièces, nous avons échangé et discuté. *Ti-Coq* et *Luv* ont fait l'objet de travaux écrits avec consignes et grilles d'évaluation sommative, tandis que pour *Pontiac*, les élèves ont consulté le professeur d'histoire et nous nous sommes limités à un échange verbal en classe... faute de temps.

Après les deux travaux écrits, les élèves devaient faire leurs corrections pour l'orthographe, le lexique et la syntaxe. Quant aux valeurs véhiculées, nous les avons rediscutées en classe.

Les examens du ministère

La production de la nouvelle littéraire a tenu lieu d'épreuve écrite préparée. L'exposé oral d'avril-mai a compté pour l'épreuve orale présentée. Pour l'épreuve écrite improvisée, j'ai donné le choix entre la production d'une lettre d'opinions ou d'un texte à caractère informatif. J'ai proposé quatre ou cinq sujets pour l'une et l'autre et j'ai présenté les consignes formulées à partir des objectifs terminaux. Les critères d'évaluation reprenaient les consignes.

Pour l'épreuve orale improvisée, ou plutôt... semi-improvisée (il faut dire que je ne privilégie pas les productions orales tout à fait improvisées — les critères d'évaluation me posent encore de sérieux problèmes en ce qui a trait à ce type de pratique), j'ai demandé l'explication d'un poème, au choix, en tenant compte des activités d'objectivation mais, faute de temps, je n'ai compté que les trois épreuves précédentes et j'ai ramené la note sur 100.

Quels avantages ai-je tirés d'une telle planification ? Outre celui d'informer enseignant et enseignés pour qu'ils puissent faire route ensemble, signalons d'abord qu'elle m'a évité l'activité fébrile propre à une préparation de dernière heure. Par ricochet, cette planification a favorisé un climat de sécurité et de détente chez les élèves et leur a communiqué un certain sens du travail sérieux et structuré. J'ai pu mettre plus d'énergie à la question de ma classe et à la préparation de mes interventions pédagogiques ; elle a favorisé la qualité de ma présence auprès des élèves. ■

ÉDITIONS VILLE-MARIE

ABC de grammaire française

par H. Mitterand
adaptation
D. Poulin

Approuvé par le Ministère de l'Éducation

CONFORME AU NOUVEAU PROGRAMME DE FRANÇAIS

5,95 $
PRIX DE LANCEMENT

POUR LES ÉLÈVES DU COURS SECONDAIRE ET CEUX DE LA DERNIÈRE ANNÉE DU COURS PRIMAIRE.
Cette grammaire du français vivant a été composée avec le souci d'aller à l'essentiel, mais aussi de fournir aux lecteurs des procédés de classement et des explications qui leur permettent de prendre une vue précise et claire du fonctionnement de notre langue.

AU SECONDAIRE :
- dans le nouveau **Programme d'étude, français langue maternelle**, il est proposé que l'élève soit *« progressivement amené à utiliser divers dictionnaires, des grammaires et d'autres manuels traitant de l'utilisation de la langue et des discours,... »*

AU PRIMAIRE :
- pour les élèves de sixième année sous la rubrique **Repérage d'information orthographique**, il est dit qu'*« au fur et à mesure que les écoliers verbalisent leurs connaissances en orthographe grammaticale, leur fournir la formulation verbale donnée dans une grammaire, leur expliquer et leur montrer comment la retrouver. »*

Distributeur exclusif :
Les Éditions France-Québec Inc.
3550, rue Rachel est
Montréal, Qué. H1W 1A7
Tél. : (514) 526-5951